



Petits Frères de l'Évangile

(Charles de Foucauld)

Bulletin N°49

Février 2023

Sommaire

Mot d'Accueil..... 2

Canonisation de Charles de Foucauld

Des Frères nous racontent..... 3

Association, Famille Spirituelle Ch de F, à Rome..... 5

Salutation du Pape François..... 6

Tour de quelques Fraternités

Tanzanie *De Bruno, Fraternité de Mlangareni* 7

Inde *De Yesudas, Fraternité de Mylasandra* 9

Bolivie *D'Andreas, Visite des Fraternités de Cochabamba et Titicachi*..... 10

Italie *De Mario, Monopoli (en Italie du Sud)* 13

Belgique *De Sandro, Fraternité de Cureghem* 15

France *Réunion Régionale, En fédération PFJ et PFE*..... 17

France *De Gilles, Fraternité de Villeneuve-la-Garenne*.....

Nos frères décédés

Philippe St 18

Charlie R 19

Gérard G 21

[Notre présence sur le WEB](#) 22

Bien chères amies et bien chers amis,

Voici un nouveau numéro des Nouvelles des Fraternités : un petit recueil d'expériences quotidiennes, très simples, mais « habitées » par beaucoup d'espérance, malgré les difficultés qui ne manquent pas.

Souvent, on a l'impression que la plupart des nouvelles que nous recevons à travers les médias, ne nous aident pas à garder l'espérance : guerres, catastrophes naturelles, pauvreté, injustices sont la réalité quotidienne d'une grande partie de l'humanité. Pouvons-nous faire quelque chose ?

Le témoignage du frère Charles que l'Eglise a proclamé saint, peut nous aider à persévérer dans « l'esprit de Nazareth » (comme l'a dit le pape François à la Famille Spirituelle, réunie à Rome) : « Surtout revenons à l'esprit des origines, à l'esprit de Nazareth. Je vous souhaite à vous aussi, comme le Frère Charles, de continuer à imaginer Jésus qui marche au milieu des gens, qui accomplit avec patience un travail difficile, qui vit dans le quotidien d'une famille et d'une ville ».

En marchant au milieu du monde, nous pouvons devenir « semeurs d'espérance » pour toutes les personnes que Dieu met sur notre chemin.

Que l'Esprit Saint nous donne courage et créativité, et nous aide à reconnaître les pas du Ressuscité, qui ne cesse d'accompagner l'humanité.

Bonne route à chacune et à chacun !

Les frères de la Rédaction

CANONISATION DE CHARLES DE FOUCAULD

(15-16 mai 2022)



Voici quelques échos personnels de frères qui ont pu aller à Rome et participer aux célébrations pour la canonisation du frère Charles.

Quelques échos de frères

D'Andreas :

J'ai vécu la canonisation comme une belle fête de la grande Fraternité : Il y a tellement de communautés différentes qui s'inspirent de Charles de Foucauld ! Et ils ont tous un certain style en commun : une certaine simplicité (qui contraste agréablement avec l'ambiance cléricale de Rome), une manière ouverte et amicale d'aborder les uns les autres (une hospitalité que l'on peut aussi ressentir dans une rencontre dans la rue). Nos communautés étaient présentes dans toutes leurs diversités : autant de langues, de pays d'origine, de cultures. Et tout cela a façonné les messes et nos rencontres. Il y avait de très belles invitations : exposition, théâtre, oratorio. Et une ambiance recueillie à la Veillée de prière.

La célébration de la canonisation sur la place Saint-Pierre avec sa mise en scène romaine classique était également impressionnante. À droite de l'autel papal, des sièges étaient réservés aux politiciens et aux personnes particulièrement proches des « Néo-Sancti ». Pour Charles de Foucauld, ces places avaient été données à quelques membres de sa famille naturelle et à 10 officiers de Saint-Cyr. Je me suis demandé si Charles a été canonisé pour sa vie « exemplaire » de soldat... Par contre, j'ai trouvé normal que nous, petits frères et sœurs, nous nous retrouvions "au cœur des masses". Notre place n'est pas au corps militaire, mais au milieu du corps du Christ, et au cœur du monde.



Le service d'action de grâce du lendemain, lundi 16 mai, a ensuite reflété notre universalité, exprimée à travers des symboles :

dattes, sable du Sahara, 5 bougies pour les 5 continents.

La composition musicale était très belle et touchante. Et aussi la photo du frère Charles, dans laquelle il rayonne grande gentillesse et douceur, une image si humaine et chaleureuse au milieu de l'or froid de l'église épiscopale de Rome...

Je regarde en arrière avec gratitude mon voyage à Rome et je voudrais particulièrement remercier l'équipe qui a organisé la canonisation. Et même si on peut désormais officiellement prier "Saint-Charles", pour moi il reste :
"Frère Charles".

De Mario :

Ce qui m'a impressionné très positivement dans les célébrations vécues à Rome, c'est la rencontre entre les membres des différents groupes de spiritualité Charles de F. J'ai vraiment vécu la FRATERNITÉ UNIVERSELLE, je me suis senti uni à tous pour vivre quelque chose qui nous appartient à tous.

Le contraste a été très grand entre la fête solennelle de la basilique St. Pierre et, le lendemain, la fête à l'église St-Jean de Latran. Dans cette très belle fête, très internationale, nous avons vécu la joie et la simplicité qui nous caractérisent. Ce fut une grande fête commune: petites sœurs et frères des différents groupes, laïcs et femmes consacrées, prêtres et évêques, tous ensemble pour vivre la fête, « fratelli tutti », disciples, hommes et femmes, ayant pour dénominateur commun Charles de Foucauld.

L'autre grande joie pour moi a été la rencontre avec des frères et sœurs que je n'avais pas revus depuis des années, certains et certaines depuis mes premières années de fraternité. Comme il a été agréable de se sentir universellement ensemble, sur les traces de celui qui a été défini le Frère Universel. L'Amour efface toutes les barrières.

De Gabriel. :

Je retiens particulièrement deux choses. Tout d'abord la joie de retrouver des frères et sœurs pour vivre cet événement. La joie de mieux connaître et même découvrir des frères que je ne connaissais que par écrit. La cérémonie d'action de grâce du lendemain, lundi matin, a été une belle occasion de se retrouver.

Ensuite, je reste interrogé et touché par la diversité des personnes venues à Rome pour entourer Charles de Foucauld. Il y avait bien sûr notre famille spirituelle, mais aussi beaucoup de paroisses, de mouvements très divers. J'ai été frappé par le nombre de jeunes. Bien sûr, on peut s'étonner du décalage entre le manque de vocations dans notre famille spirituelle et la floraison de jeunes, de tradition plus classique, c'est sûr, qui sont touchés par cette même figure de Charles de Foucauld. Avec quelques frères, nous avons passé un après-midi sur une terrasse de café avec des jeunes désireux de mieux nous connaître. Mais c'était aussi l'occasion pour nous de mieux connaître ce qui les anime. Leur soif d'engagement et de radicalité m'ont émerveillé. Oui Charles, le frère universel, dépasse les frontières des traditions et des générations.

De Chema :

Concernant la canonisation, je peux vous dire que j'y suis allé parce que mon frère (travaillant à l'ambassade du Mexique à Rome) m'a donné les billets et cela m'a conduit à Rome. J'étais un peu partagé : connaître la grande pauvreté que frère Charles avait vécue et le contraste de cette grande cérémonie, somptueuse et coûteuse, cela me faisait sentir un peu divisé, mais j'étais déjà à Rome et j'ai essayé de vivre du mieux que j'ai pu, la cérémonie sur la place Saint-Pierre.

Il y avait beaucoup de monde, beaucoup de bruit avec les chants et les cris des gens, avec des gens qui chantent et crient des prières. En cela, j'ai vu un Dieu qui s'est réjoui avec nous tous et cela m'a semblé très bon. Ce que j'ai vraiment apprécié, c'est lundi à la messe à Saint-Jean de Latran. Il y avait peu de monde et on pouvait mieux profiter de tout, mieux voir et mieux entendre. Et de même, pouvoir trouver des frères en ce lieu ce fut un grand cadeau qui a rempli mon cœur.

Je remercie Dieu pour le frère Charles (il m'est difficile de l'appeler Saint), pour tout son héritage et tout son message et le témoignage de cette vie authentique qu'il a menée.

Et aussi je remercie Dieu d'avoir été à Rome ce jour-là.



De Tullio :

Comme beaucoup d'entre nous je ne pensais pas me rendre à Rome pour la canonisation, mais finalement je me suis laissé convaincre par deux de mes sœurs qui habitent Rome (et une troisième nous a rejoints). Et finalement me voilà, logé chez Laura, à proximité du Vatican : de la terrasse de la maison, on domine la coupole. Mon statut "sans étiquette", en dehors des groupes constitués, me faisait craindre d'être pénalisé par rapport au déroulement du programme, mais finalement j'ai pu participer à toutes les manifestations que j'avais choisies.



Bien sûr, j'ai partagé l'émotion de toute cette foule de vivre en direct la célébration de la canonisation, oubliant les longues heures dans la file d'attente et presque insensibles à la chaleur accablante. J'avais, comme les autres frères et sœurs, une place assise dans les carrés des réservations. Mais, en même temps, nous étions éparpillés dans la foule, réalisant ainsi que désormais Charles de Foucauld

appartenait à l'Église universelle ; avec un idéal de sainteté à la portée de tous, les "pieds dans la poussière" selon l'expression du pape François dans son homélie.

J'ai vécu la vraie "fête de famille" le lendemain dans la célébration d'action de grâce à St. Jean du Latran, animée avec des expressions des divers continents et, en conclusion, avec de nombreuses chaleureuses rencontres de frères et sœurs, religieux et laïcs, certains que je ne voyais pas depuis des dizaines d'années. Dans la joie de l'avoir désormais partagé avec tout le monde, Charles restait bien l'élément fédérateur de la Famille.

* *

Rencontre de l'Association Famille Spirituelle Charles de Foucauld



D'Andreas :

Le lundi 16 mai au soir, la rencontre de l'Association de la Famille Spirituelle, qui compte 19 communautés, a commencé. Nous avons échangé pendant plusieurs jours sur ce que signifie pour nous la « fraternité » et comment nous vivons la « synodalité ». Jean, l'évêque du Sahara, nous a accompagnés pendant les 4 jours de notre rencontre. Un temps fort a été l'audience du Pape, dans un cadre très familial. J'ai été fort touché par la façon dont le pape souffre : non seulement dans ses genoux, mais certainement encore plus dans les défis de l'Église. Et c'était perceptible à quel point il se sentait à l'aise dans notre cercle.

* *

**Salutation de Pape François
à l'association
Famille Spirituelle Charles de Foucauld**

Mercredi 18 mai 2022

Chers frères et sœurs,

Soyez les bienvenus ! Je suis heureux de vous rencontrer et de partager avec vous la joie de la canonisation du Frère Charles. En lui, nous pouvons voir un prophète de notre temps qui a su mettre en lumière l'aspect essentiel et universel de la foi.

L'essentiel, en condensant le fait de croire en deux mots simples, dans lesquelles il y a tout : "Jésus-Caritas"; et surtout en revenant à l'esprit des origines, à l'esprit de Nazareth. Je vous souhaite à vous aussi, comme le Frère Charles, de continuer à imaginer Jésus qui marche au milieu des gens, qui accomplit avec patience un travail difficile, qui vit dans le quotidien d'une famille et d'une ville. Comme le Seigneur est content de voir qu'on l'imite dans la voie de la petitesse, de l'humilité, du partage avec les pauvres ! Charles de Foucauld, dans le silence de la vie érémitique, dans l'adoration et le service des frères, a écrit que « nous, nous sommes amenés à mettre au premier plan les œuvres, dont les effets sont visibles et tangibles, tandis que Dieu donne la première place à l'amour, puis au sacrifice inspiré par l'amour, et à l'obéissance dérivant de l'amour » (Lettre à Maria de Bondy, 20 mai 1915). En tant qu'Église, nous avons besoin de revenir à l'essentiel, de ne pas nous perdre parmi tant de choses secondaires, au risque de perdre de vue la pureté simple de l'Évangile.

Et puis l'universalité. Le nouveau Saint a vécu son identité chrétienne comme frère de tous, à commencer par les plus petits. Il n'avait pas pour objectif de convertir les autres, mais de vivre l'amour gratuit de Dieu, en réalisant "l'apostolat de la bonté". Il écrivait ainsi : « Je veux habituer tous les habitants chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres à me considérer comme leur frère, le frère universel » (Lettre à Marie de Bondy, 7 janvier 1902). Et pour ce faire, il ouvrit les portes de sa maison, afin qu'elle soit "un port" pour tous, "le toit du bon Pasteur". Je vous remercie parce que vous continuez ce témoignage qui fait tant de bien, en particulier en un temps où l'on risque de s'enfermer dans les particularismes, d'accroître les distances et de perdre de vue son frère. Nous le voyons malheureusement dans les nouvelles de chaque jour. Frère Charles, dans les travaux et dans la pauvreté du désert, racontait : « Mon âme est toujours dans la joie » (Lettre à l'abbé Huvelin, 1er février 1898).

Chers frères et sœurs, que la Vierge vous donne de conserver et de nourrir la même joie, parce que la joie est le témoignage le plus limpide que nous puissions donner à Jésus en tout lieu et en tout temps. Et de plus je voudrais remercier Saint-Charles de Foucauld parce que sa spiritualité m'a fait beaucoup de bien quand j'étudiais la théologie, un temps de maturation mais aussi de crises... Il m'a beaucoup aidé à vaincre les crises et à trouver un chemin de vie chrétienne plus simple, moins pélagienne, plus proche du Seigneur. Je remercie le Saint et je témoigne de cela, car il m'a fait beaucoup de bien.

Bonne mission ! Je vous bénis et vous demande, s'il vous plaît, de continuer à prier pour moi.

Merci !

Tour de quelques Fraternités

Tanzanie

De Bruno, Fraternité de Mlangareni

Bruno, frère tanzanien ordonné prêtre, accompagne les jeunes étudiants catholiques du diocèse. Suite aux célébrations à l'occasion de la canonisation de Charles de Foucauld, il nous dit comment Frère Charles l'inspire dans son approche des gens.

Mon évêque m'a confié la coordination de la jeunesse étudiante universitaire catholique dans l'archidiocèse d'Arusha. Il y a 1350 étudiants catholiques dans les universités d'Arusha. Ma tâche principale est la célébration des sacrements, en particulier la Réconciliation et l'Eucharistie.



C'est intéressant de comprendre le monde de la jeunesse, si différent du nôtre et du monde de l'Église Catholique (Roman Catholic, en anglais, RC). Les jeunes ont beaucoup d'énergie, beaucoup d'espoir, beaucoup d'initiatives et, bien sûr, beaucoup de défis. Ils ont besoin que quelqu'un soit là pour les écouter, jouer avec eux et marcher avec eux. Leur point de départ est clair : ils veulent Jésus, le Jésus qu'ils trouvent dans les Évangiles. Ils ne Le voient pas dans l'institution Église... Jusqu'à présent, mon défi est d'essayer de comprendre et d'accepter leur monde. J'apprends beaucoup d'eux.

Ce mois-ci, j'ai eu une retraite avec 276 catéchistes du diocèse. Un de leurs principaux défis dans leur ministère est de savoir comment cheminer avec les jeunes. Ce fut une bonne occasion de partager avec eux au sujet de ce monde de la jeunesse.

On me demande d'accompagner des groupes de chrétiens pour la prière et pour la messe. J'aime célébrer la messe. Pour moi, c'est une façon unique de célébrer la vie avec les gens comme une seule famille, offrant toutes nos activités quotidiennes, nos défis, nos grâces, à Celui qui nous unit.

Je me suis beaucoup enrichi spirituellement et humainement en célébrant le sacrement de la Réconciliation. C'est le lieu où je redécouvre l'amour miséricordieux et la bonté de Dieu. Les gens qui viennent me voir pour ce service pensent que je les aide à rencontrer Dieu dans sa compassion, alors que pour moi, ce service renforce ma foi et mon regard sur les gens, et sur Dieu. La Réconciliation et l'Eucharistie nous rapprochent de l'amour de Dieu, de Sa compassion et de Sa bonté. J'admire le courage et la confiance de gens. Comment peuvent-ils affronter tous les défis de la vie : haine, grossièreté, rejet, commérages, pauvreté, maladie... la liste en est interminable. Et en même temps ils sont heureux et disent avec confiance que Dieu pourvoira. « C'est de la naïveté ! » pensent certains. Personnellement je crois qu'ils font profondément une confiance totale en la Providence divine.

Finalement, grâce à eux, j'ai appris à être reconnaissant. Dans ma vie, je mets l'accent sur trois points principaux :

- Être reconnaissant pour le don de la vie.
- Être reconnaissant pour le don du salut en Jésus et être soutenu par ses sacrements, par la Parole de Dieu.
- Être reconnaissant pour le don de la vie éternelle gratuitement donnée à toute l'humanité de tous les âges.

Nous avons eu une célébration lors de la canonisation de Charles de Foucauld. Notre évêque y a parlé de Frère Charles comme d'une personne humble, prête à venir à Dieu sans hésitation, un homme de prière avec une profonde dévotion au Saint Sacrement, un homme qui désirait aimer tout le monde et priaient pour que tous soient sauvés. À cette occasion, nous avons rencontré beaucoup d'amis venant de différents endroits. Près de 770 personnes ont participé à la célébration. Cette occasion fut pour moi comme un second appel. Beaucoup de gens se sont posés des questions au sujet de Charles, j'ai donc dû relire ses écrits et me familiariser davantage avec certains aspects de sa spiritualité.

Maintenant, lorsqu'on me demande d'accompagner des gens pour une réflexion, une prière ou une retraite, j'essaie de cheminer avec eux en m'inspirant de Charles. De nombreux groupes trouvent que c'est une façon tout à fait unique et simple d'entrer en relation avec Jésus et les autres. En relisant Charles, je découvre qu'il y a une similitude entre la relation personnelle de Charles à Jésus et celle de Jésus à Dieu. Cette relation personnelle que nous pouvons retrouver aussi dans l'Évangile selon Jean.

Avec des prêtres et des évêques qui se préparaient à leur jubilé de 25 ans de service sacerdotal, nous avons partagé sur l'Évangile de Mathieu à partir des méditations de Frère Charles. Ils ont trouvé que Charles proposait une véritable façon pratique de vivre. Un évêque disait « Charles est un saint pour notre temps : nous devons aider les gens à rencontrer Dieu dans leur vie quotidienne, leurs activités de chaque jour et plus particulièrement chez les plus petits ».

Depuis près de 15 ans, je suis en contact avec des familles très catholiques et très dévouées mais sans mariage chrétien officiel. Cette année, j'ai vu des « miracles » dans notre église de Mlangarini: nous avons été témoins de plusieurs mariages qui étaient en attente depuis de longues années. Je vois que la grâce de Dieu travaille progressivement. Humainement parlant, je pensais qu'il serait impossible pour ces personnes de recevoir les sacrements à cause de nos « lois » d'Église (à cause des exigences des prêtres). Carlo Caretto le disait déjà dans ses livres, nous vivons dans une Église où le service et l'amour ne sont pas une priorité, où les gens et leur vie ne semblent pas importants. Ce qui compte souvent, c'est de maintenir la structure et d'obtenir de l'argent. Il est bien difficile de reconnaître dans l'Église l'approche de Jésus envers les pauvres et les nécessiteux, on n'y retrouve peu la tendresse et la maternité de Dieu envers son peuple, etc. Je reste étonné que les gens dans leur simplicité continuent à faire leur offrande lors des célébrations liturgiques et qu'ils apportent leurs contributions et leurs aides en de nombreuses occasions. Mais lorsqu'eux ont besoin de l'Église, l'Église n'est pas là pour eux.



Lors des consultations en vue du prochain synode des évêques, les chrétiens ont fait de leur mieux pour dire ce qu'ils pensent et voient. Cependant au moment des compilations de leurs points de vue, la plupart de ceux-ci ont été laissés de côté. Quelle perte de temps et d'argent, etc ! Ainsi, lors de la rencontre des Évêques d'Afrique et de Madagascar, le thème était comment sauvegarder notre Maison Commune. Il y eut de belles présentations bien faites cependant l'ambiance cette rencontre et la réalité concrète de la vie des gens se situaient dans deux mondes différents. Laissez-moi vous présenter un exemple. Ici dans la région de Mlangarini, la déforestation progresse rapidement du fait que les pauvres gens pour survivre coupent le bois et en font du charbon de bois pour la vente en ville. La forêt disparaît, remplacé actuellement par un demi-désert. Imaginez ce qu'il en sera dans 5 ans, s'il n'y a pas d'intervention... Quand tiendrons-nous compte de la réalité des gens ?

De Yesudas, Fraternité de Mylasandra

Cette année, j'ai eu le privilège de faire une retraite guidée dans mon Ashram (« maison de spiritualité ») préféré, du nom Vidiyavinam. Je remercie Dieu de m'avoir donné l'opportunité d'avoir 7 jours de silence et de prière. L'eucharistie était célébrée chaque matin et, le soir, nous avions la prière en commun. Il n'y avait pas d'heure fixe pour les repas. Je suis allé en retraite avec un grand fardeau sur moi, de peur, de soucis et de fatigue. En me promenant dans la propriété, j'ai remarqué ces mots gravés sur une dalle : « Laissez la sagesse sortir des bois », cela a été la devise du fondateur, le défunt Francis Vineeth. La nature calme des arbres forestiers en pleine croissance m'a béni jour et nuit avec une tranquillité venant de Dieu. J'ai choisi de compter sur ma foi qui dit : « Dieu est mon identité et avec Jésus je suis un. » Sur ce mantra tournait toute ma retraite et je continuerai à profiter de toutes ses bénédictions. La fraternité mixte (des PFJ et PFE) de Myla Sandra se porte bien. Mani (PFJ) est revenu après la canonisation de St-Charles de Foucauld à Rome. Depuis, il est très occupé avec des célébrations sur le frère Charles. Quant à Kumar (PFJ), c'est l'homme pratique de la maison, nous sommes en paix et tranquilles puisque tous les besoins pratiques de la maison sont pris en charge et nous n'avons pas de soucis. Je continue mon engagement régulier à mi-temps avec les petites sœurs des pauvres dans leur maison de retraite pour personnes âgées.

Nous sommes heureux d'avoir la présence de Xavier (PFJ) de la fraternité de Tiruvanmalai au Tamil Nadu. Cette fraternité a été temporairement fermée car Xavier a dû arrêter son travail et Anand (PFJ) est parti en France visiter sa famille. Quand Anand retournera, nous ferons une évaluation. Nous ne nous retrouvons actuellement que 5 frères. Quant à mon travail, je ne puis m'arrêter de dire que mon vélo est mon bon compagnon de route. Tôt le matin, en laissant la maison pour le travail, il y a très peu de circulation mais les chauffeurs profitent de traverser ou de se dépasser les uns les autres, et donc je dois toujours être en alerte à cause des surprises qui peuvent surgir devant ou derrière moi. Et cela me garde occupé et je réalise alors que l'heure d'arrivée à mon travail est passée. Le gardien nous arrête au portail pour vérifier notre température, toujours déçu, car il n'obtient pas la température idéale. Il a fini par comprendre qu'il fait froid le matin en vélo, donc il a décidé de me vérifier quand je laisse mon travail le soir pour trouver que la température de mon corps est normale.

Comme travail, je fais beaucoup de couture pour les résidents et, quelquefois, on me permet d'aller à la rescousse de certains résidents qui ont besoin d'aide en réparant les béquilles, les déambulateurs ou les chaises roulantes. On n'a plus besoin de moi pour servir les repas ou faire la vaisselle ; ils ont assez de personnel pour ces tâches. Mais je prends la liberté de les aider au petit déjeuner, car cela me permet de saluer tous les résidents. Je discutais avec madame S., du comment la mort nous libérera tous, quelques-uns s'en vont vite tandis que d'autres tardent douloureusement à partir. Mais nous sommes tous invités par le Seigneur. Sa. et L. sont deux dames dont la santé se détériore, parfois je suis jaloux, en voyant ces personnes qui nous quittent dans la paix. Je désire moi aussi avoir une rencontre semblable et paisible avec ma chère sœur la mort.

Je vous demande de prier pour notre Pays : le parti au pouvoir agit dans un sens totalement opposé à l'ouverture et à la tolérance de notre culture traditionnelle indienne. Nous nous dirigeons vers une nation hindoue où les musulmans et les chrétiens sont des citoyens de seconde classe.

Le gouvernement a un grand soutien des militants des mouvements d'extrême droite, comme le parti RSS (Rashtriya Swayamsevak Sangh, « Organisation patriotique nationale », un groupe nationaliste hindou de droite et paramilitaire)

Ceux qui critiquent ou contestent l'injustice faite aux pauvres sont menacés de trahison à la patrie. Cela nous fait peur de protester et de parler de la justice. Nos fondateurs de l'Inde indépendante nous ont donné des valeurs morales, mais aujourd'hui, elles ne sont que sur papier.

C'est le signe que nous nous dirigeons vers les temps modernes où l'argent et le pouvoir sont des « idoles » aimées. Je crois que les valeurs du royaume de Dieu finiront de triompher de tout le reste



D'Avila à Cochabamba (de l'Espagne à la Bolivie)

Mars – Avril 2022

Voyage d'Andreas

En tant que Prieur des Petits frères de L'Évangile, Andreas a participé au Chapitre Général des Petits Frères de Jésus.

Il est parti aussitôt pour la Bolivie pour visiter les frères. Ce voyage a permis à Andreas de retrouver des lieux et des visages connus, ayant lui-même vécu dans la fraternité de Cochabamba.

J'ai participé au Chapitre des Petits Frères de Jésus à Avila, en Espagne.

J'ai apprécié l'ambiance très fraternelle et ouverte et j'ai pu faire la connaissance de nombreux frères. Je me suis senti tout à fait chez moi et je suis reconnaissant que la Fédération progresse.

Au cours du Chapitre, nous avons fait une excursion dominicale à Salamanque. Il y aurait beaucoup à dire sur cette ville si riche en histoire et en culture. Je voudrais juste

vous parler d'un endroit qui m'a particulièrement touché. Avec Mirek (PFJ), nous nous sommes délibérément rendus sur la tombe de Francesco di-Vitoria. Ce moine dominicain a été le premier juriste de l'histoire mondiale à formuler le droit international au 16^e siècle. Le contexte était la conquête de l'Amérique par la couronne espagnole. Dans une exposition, on pouvait notamment lire : "On ne peut jamais reconnaître comme motif de guerre le fait qu'un empire veuille, par cupidité, étendre son domaine de puissance".

"Chaque peuple a le droit de choisir son propre destin". J'ai été très touché de lire de telles phrases alors qu'une guerre brutale est menée en Ukraine. Quand l'histoire de l'humanité verra-t-elle enfin la reconnaissance des droits fondamentaux de tous les hommes et de tous les peuples ?

Après mon départ d'Avila, j'ai passé de longues heures à l'aéroport de Madrid. Enfin l'avion pour la Bolivie. J'étais un peu excité à l'idée de repartir pour Cochabamba après presque 17 ans. Lorsque l'avion a décollé, beaucoup de bons souvenirs, intenses et émouvants, sont également montés en moi.

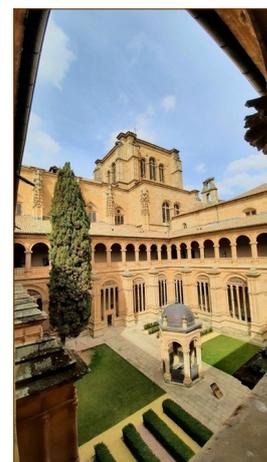
Marco est venu me chercher à l'aéroport de Cochabamba et, dans la fraternité de Pinami Chico, José-Luis m'a aussi accueilli très chaleureusement. J'étais de retour dans un endroit familier, après de nombreuses années. Je me suis promené dans la maison, le jardin, les chambres, laissant les images, les sons et les odeurs m'imprégner. Des souvenirs qui étaient restés enfouis au plus profond de moi me sont revenus à l'esprit, des noms et des histoires auxquels je n'avais plus pensé depuis une éternité en Allemagne...

Nous sommes habités par de nombreux souvenirs auxquels nous n'avons plus accès. Et pourtant, ils sont présents et contribuent à façonner nos humeurs, nos rencontres et nos décisions. Des choses apparemment oubliées depuis longtemps sont soudain revenues. Et j'ai demandé aux frères : « Qu'est-il arrivé à Dona F. ? Et de Don P. ? »

José-Luis raconte que certaines personnes sont décédées, d'autres ont eu des petits-enfants. Beaucoup de gens ont construit une maison plus grande et plus belle. Et en effet, lorsque j'avais fait mes adieux à Cochabamba il y a 17 ans, la fraternité se trouvait encore dans le "campo" (la « campagne ») avec des champs où l'on cultivait maïs et trèfle et où paissaient des vaches.

Et, maintenant, tout est bétonné. La maison à un étage des frères est coincée entre des maisons à plusieurs étages. Le progrès s'est surtout incarné dans la construction de maisons, de magasins et de routes.

Mais qu'est-ce que le progrès ? Quels développements mènent vraiment plus loin ?



Il y a un progrès économique : les revenus des ressources minières et de la culture de la coca ont été en partie investis dans l'infrastructure. Les Chinois ont construit des routes et des ponts (avec leur propre personnel !) et se sont assurés de grandes surfaces agricoles. Les offres de formation ont également été fortement développées et de nombreux jeunes ont la possibilité d'obtenir un baccalauréat et d'étudier.

Mais à quoi mesure-t-on le progrès ? Par le PIB ? Au développement du réseau routier ? Aux structures démocratiques ? Existe-t-il un progrès "spirituel", et à quoi le mesure-t-on ? Lorsqu'on parle de "progrès", ne faut-il pas également demander si les femmes se portent mieux (moins de violence), et de même pour les enfants, les personnes handicapées ? Et à quel prix le progrès est-il acheté ?

On a brûlé des forêts tropicales à grande échelle pour accéder à des ressources minières ? Et est-ce un progrès que la consommation ait augmenté et que l'on propose désormais beaucoup plus de produits en plastique, et que les routes et les champs (jusque dans les régions reculées) soient désormais pollués par des déchets plastiques ? Des milliers de personnes (surtout des femmes) sont toujours assises au bord de la route pour vendre quelque chose (quelques tomates, des pommes de terre ou quelques rouleaux de papier toilette). Le progrès économique est passé à côté de beaucoup de pauvres femmes, et les a oubliées. Il reste donc le grand défi de savoir comment rendre l'économie plus juste.

Une autre question est celle des relations sociales. Les frères m'ont raconté que de nombreuses relations se brisent encore et que les enfants en sont les victimes. Il y a toujours un nombre incalculable d'enfants et de jeunes qui vivent dans la rue ou dans des foyers. L'alcoolisme et la violence restent un défi majeur.

Et au milieu de cette société pleine de bouleversements, nos frères José-Luis et Marco vivent une très belle insertion à Pinami-Chico. Les frères sont pleinement intégrés dans la vie du village, avec le voisinage et aussi par les services religieux et la catéchèse dans la petite église de Pinami. Le "commerce de yaourts", dans lequel j'ai été à l'époque un "associé", continue à prospérer et permet une présence impressionnante sur le marché de Cochabamba. Ce travail aide Marco à nouer de très nombreuses relations avec les gens ordinaires, ce qui est très enrichissant pour lui.

Cependant, en raison de son état de santé, José-Luis a décidé, il y a quelques mois déjà, de rentrer en Espagne. La crise cardiaque qu'il a subie en février 2022 a encore renforcé cette décision. Lorsque José-Luis a annoncé qu'il allait quitter la Bolivie, lors de la rencontre de la communauté de laïcs « Charles de Foucauld », toutes les personnes présentes ont spontanément fondu en larmes. Outre la douleur, les personnes présentes ont également exprimé une grande gratitude : pour la communauté créée par les frères, pour une autre manière d'être Église, pour l'amitié et la solidarité. Et la question angoissante : la fraternité de Pinami va-t-elle continuer à exister ?



Les regards se sont tournés vers moi. Je balbutiais et essayais de dire que tout le bien que nous avons vécu restera. Et que, par conséquent, ce que les frères, comme Patricio, ont vécu ne se perd pas non plus, car il est conservé dans le cœur de Dieu. Et dans nos cœurs. Et que la communauté des laïcs puisse continuer à porter ce bien. C'est tout ce que je pouvais dire à ce moment-là.

Je remercie José-Luis, Marco et Max pour le chemin spirituel que nous avons fait ensemble : se mettre à l'écoute et en disponibilité, chercher des alternatives, discerner et évaluer – et décider ensemble.

Grâce à la disponibilité de plusieurs frères (PFE et PFJ), il est possible de poursuivre cette présence de la fraternité. Après le départ de José-Luis, Franco R. de la fraternité de Spello, est arrivé à Cochabamba pour rester avec Marco ; Xavier G., en année sabbatique, est resté 7 mois avec les frères. Et Melvis, jeune petit frère de Jésus, a rejoint cette fraternité.

Le lundi de la semaine sainte, j'ai pris le bus de nuit pour me rendre à El Alto. Je ne reconnaissais plus la ville : tant de maisons à plusieurs étages, de grands magasins... Et puis le réseau de téléphériques de La Paz vers et au-dessus d'El Alto. Pour désengorger le trafic routier constamment congestionné, on n'a pas décidé de forer en profondeur (métro), mais de construire des téléphériques "nel alto" (en hauteur). Avec un superbe panorama (vue sur la ville et les montagnes enneigées), on plane au-dessus des rues encombrées et on arrive rapidement à destination. À El Alto, j'avais donné rendez-vous à Max à la cathédrale, où nous avons assisté à la messe chrismale avec l'évêque. Max, qui vit depuis 47 ans à Titicachi, est le prêtre le plus âgé du diocèse. Tout le monde s'est approché de lui pour le saluer. Je me suis réjoui de cette reconnaissance et de cette estime pour notre frère.

Le trajet jusqu'à Titicachi reste toujours impressionnant. Même s'il y a maintenant une nouvelle route, il faut toujours deux bonnes heures sur une piste qui longe des pentes abruptes. Ce trajet traverse un paysage de montagnes gigantesques, avec des ruisseaux et des cascades. Et toujours la vue sur le majestueux Ilampu (6 368 m) recouvert de neige. Géographiquement, Titicachi est "à la dernière place" et j'ai beaucoup de respect pour Max et les frères qui y ont vécu et travaillé.

Si aujourd'hui de nombreux jeunes de Titicachi peuvent bénéficier d'une bonne formation professionnelle, si d'autres peuvent aller à l'école secondaire et faire des études, c'est aussi grâce à l'engagement des frères. Ainsi, un progrès matériel a également fait son apparition à Titicachi. Les bâtiments plats en argile grise ont cédé la place, ici et là, à des maisons à plusieurs étages en briques rouges. Et le niveau d'éducation, plus élevé, a certainement contribué à faire reculer l'alcoolisme traditionnel.



Les frères ont beaucoup contribué au développement de cette région éloignée et isolée. Actuellement, ces derniers temps, Max s'occupe notamment de la construction de systèmes d'irrigation. Je suis reconnaissant d'avoir pu participer aux célébrations de Pâques à Titicachi. J'ai été particulièrement impressionné par le chemin de croix. Nous sommes montés à pied pendant environ deux heures jusqu'à un sommet où nous avons célébré la liturgie du Vendredi saint. Parfois, les nuages laissent entrevoir une vue panoramique sur l'immense paysage montagneux. J'ai ressenti un mélange de Golgotha et de Thabor : le chemin de la souffrance sur lequel tombe une lumière divine. Nous avons besoin d'avoir des "yeux de Pâques" (comme dit l'auteur Klaus Hemmerle) pour découvrir, au milieu de la douleur, de la culpabilité et de la rupture, cette autre dimension dont Jésus a témoigné : que rien ne peut plus nous séparer de l'amour de Dieu. (Rm 8,39)

La longue et fidèle présence des frères a témoigné pour beaucoup de la lumière de l'Évangile. Mais cela va aussi de pair avec des souffrances : le fait que beaucoup se laissent désormais attirer par des groupes évangéliques crée une certaine souffrance pour Max. Il reste l'espoir que tout le bien qui a été semé ici continue à croître, peut-être de manière invisible, petite, impuissante. Charles de Foucauld est un bon compagnon de route pour interpréter et réussir de telles expériences : là où nous voyons, à première vue, l'échec et la rupture, les "yeux de Pâques" peuvent déjà nous faire pressentir la lumière divine qui nous attend en toute chose.

Merci, Max, pour ces 47 ans de présence fidèle à Titicachi. Merci, Jose-Luis, pour les nombreuses années durant lesquelles tu as construit et fait vivre la fraternité de Cochabamba. Merci à vous, Marco, Franco, Melvis et Xavier pour votre disponibilité et votre confiance.

Et c'est ainsi que nous vivons avec l'espoir de construire un pont vers l'avenir à partir de piliers fragiles !

Vêtue de riches couleurs
une femme indienne accroupie
à la chevelure de pauvre
elle a étalé sur la couverture
une poignée de poires
et quelques pommes de terre
elle vend son néant
et offre d'une main creuse
son rien à la vente
elle aimerait vendre sa faim
mais il y en a déjà trop.

(Poème d'Andreas)



De Mario, Monopoli (en Italie du Sud)



Après avoir passé plus de 40 années en Amérique latine, Mario, est revenu en Italie à Monopoli.

Il a revisité sa première fraternité à Roquetas-de-Mar, en Espagne. Il nous partage une relecture de sa vie en Espagne “avant' et 'maintenant”...

Avant on vivait dans un de ces petits quartiers avec des maisonnettes toutes blanchies à la chaux. Que de vie dans ces petites ruelles... Si la rue était généralement dominée par les femmes, le bar Tesoro, porte à porte avec la fraternité, était le rendez-vous des hommes. Dès le matin, avant d’aller au travail, ils prenaient un café et un verre d’anis ou de liqueur de Brandy, à midi ils prenaient du vin ou de la bière avec différentes tapas (des amuse-bouches comme des sardines grillées.) et la même chose, le soir.

Si la voix des femmes était forte dans la rue, des cris se faisaient entendre dans le bar en parlant de politique, du football. Le dimanche après-midi, c’était une véritable procession d’hommes et aussi de couples, de bar en bar, buvant de la bière ou du vin et les bars étaient choisis en fonction des tapas. C’était aussi une manière de dîner mais beaucoup retournaient chez eux presque ivres. De nombreux dimanches, Juanito, fils des propriétaires du bar Tesoro, m’a demandé la faveur de le remplacer au bar pour aller au bal. Je le faisais très volontiers à cause des relations que j’avais avec les clients du bar. C’était beaucoup de travail, au milieu du bruit et, quand le bar fermait, il fallait faire le ménage car à l’époque on avait l’habitude de tout jeter à terre...



À présent, vous pouvez vous rendre à Almería en avion. Du ciel, on peut distinguer deux étendues : d’un côté l’immense miroir bleu de la mer et, de l’autre, une immensité de draps et de tissus tous blancs, de différentes dimensions, une “mer de plastic”, en fait trente mille hectares de serres. C’est ainsi que je suis arrivé à Roquetas-de-Mar, petite ville qui s’est agrandie au fil des ans. Aujourd’hui, tout a changé, il ne reste plus de ces quartiers pittoresques qu’un petit centre ancien comme pour se souvenir de ce que c’était autrefois. L’expansion a été importante et l’administration locale a bien su urbaniser la côte avec une longue plage et tous les services nécessaires. Cela a changé la face du tourisme : avant c’était seulement les étrangers du nord de l’Europe, maintenant de nombreux Espagnols affluent vers ces plages.

En 1974, j’écrivais ceci dans mon journal : « De la terrasse au-dessus de l’appartement des sœurs, je vois toute la ville autour de moi. Orientant mon regard vers les différents horizons, je ne peux m’empêcher de réfléchir aux différentes questions et situations que chaque vision me présente :



– À ma gauche, le complexe d’immeubles, avec les problèmes du tourisme, des étrangers, des hôtels, des discothèques, et la recherche des jeunes de la ville...

– En face, la grande étendue de champs, les serres, nées comme des champignons du jour au lendemain, je pense à l’exploitation de tous ces paysans, près de sept mille ouvriers qui travaillent dans ces serres, et pas seulement des gitans mais aussi des gens qui viennent de la “sierra” et vivent ici dans des conditions très précaires.

– À ma droite, où se trouve notre quartier, notre maison comme cénacle de témoignage d’hommes consacrés à Dieu, au service des plus pauvres, inspirés par Charles de Foucauld.

– Juste derrière moi, se trouve la paroisse, centre d’union des fidèles, avec la salle paroissiale où nous nous retrouvons en communion avec toute l’équipe chaque lundi, pour préciser l’orientation pastorale et pour résoudre les problèmes qui peuvent survenir au cours de la semaine.

Nous allons vers un monde capitaliste avec tous les problèmes que cela comporte. La découverte de la production industrielle de légumes sous serres, comme des pépites d'or ; nous nous dirigeons un peu plus, chaque jour, vers une société bourgeoise composée d'hommes qui se définissent comme pauvres. Les jeunes commencent à découvrir qu'il n'y a pas que le travail... L'ensemble des bâtiments touristiques favorise la corruption d'une ville qui n'a pas été préparée à faire face à un tel problème. Les conditions de bien-être de notre peuple le dirigent vers la ruine et l'effondrement des valeurs. Au fil du temps, tout le monde penche vers un type d'existence de plus en plus vide de sens.

Notre présence dans le quartier est importante. Les gens se sentent bien dans notre fraternité, ils savent que nous sommes toujours disponibles pour écouter, aider. Nous aspirons à être, parmi ces gens simples, le témoignage de l'amour de Jésus. »

Ce que j'ai écrit en 1974 a pris cette direction obligée d'un chemin qui, une fois réalisé, ne permet pas de revenir en arrière. Maintenant Roquetas-de-Mar est une grande ville commerciale ; Les 12 000 habitants de l'époque ont cédé la place à un nombre infini de migrants, actuellement il y aurait plus ou moins 105 000 habitants, près de 120 nationalités et 100 langues environ. Quel monde ! Les petits propriétaires de l'époque sont devenus riches et gèrent des serres à haute technologie ; d'autres sont des entrepreneurs immobiliers grâce au tourisme qui s'est développé avec la richesse générée par l'exportation des produits du domaine.

Le petit centre historique de la vieille ville reste aujourd'hui comme un petit héritage du passé et il est habité principalement par des Africains qui travaillent dans les serres. Bien qu'il y ait cette population variée, je me suis rendu compte que les vrais "Roqueteros" n'ont pas changé, tout le monde se connaît encore et est au courant de l'évolution de chacune des familles. Les jeunes de cette époque sont maintenant grands-parents ou sont décédés. La fraternité est toujours à Roquetas : avant, on appelait les frères "curicas", aujourd'hui on ne les appelle plus ainsi, la vie suit son cours.

Je profite de ce diaire pour rappeler des données du Haut-Commissariat aux Réfugiés :

Fin 2021, plus de 89,3 millions de nos frères et sœurs de toutes races, couleurs et religions ont été contraints de chercher refuge ou d'immigrer à cause des guerres, du changement climatique, du manque de travail et de l'extrême pauvreté.

Monopoli (en Italie du Sud) m'accueille sur sa terre après cinquante années vécues surtout en Amérique latine dans différents pays déchirés par des gouvernements totalitaires, appauvris par des intérêts multinationaux, par le trafic de drogues... Moi qui ai été accueilli pendant de nombreuses années et par tant de populations démunies, je peux maintenant **accueillir**.



Le pape François nous le rappelle :

« l'Église est une mère et sa sollicitude maternelle se manifeste avec tendresse et une proximité particulière envers ceux qui sont contraints de fuir leur pays et vivent entre déracinement et intégration. »

Nous avons tant reçu, que Dieu nous donne la capacité d'offrir cette petite goutte dans une situation tragique qui touche tant de nos frères et sœurs migrants.

De Sandro, Fraternité de Cureghem



Sandro, Giulliano, Georges

Sandro de Cureghem à Bruxelles, a choisi de visiter 2 jours par semaine les prisonniers à St-Gilles, un grand centre de détention de Bruxelles. Il nous partage son expérience.

À la fin du 19^e siècle à Bruxelles, on venait de construire une prison moderne selon les critères de l'époque. Structure en étoile, avec un bloc central qui permet de surveiller toutes les ailes. Le sommet du bâtiment central est encore aujourd'hui surmonté d'une croix. Au moment de la construction, le pays est encore bien catholique et l'ancienne chapelle maintenant désaffectée, perchée au sommet du bâtiment, exprime le rôle de la religion comme partie intégrante du système carcéral de l'époque.

La façade où il y a l'entrée principale de la prison St-Gilles, est la copie d'un château du Moyen Âge, manière symbolique de souligner que le bâtiment impose sérieusement son autorité.

Par contre, juste devant le portail d'entrée, il y a un petit jardin avec un magnifique saule pleureur, constant rappel pour moi du psaume 136 : « Nous étions assis et nous pleurons..., aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes. » Le traumatisme de l'exil a été, pour Israël aussi un moment créatif de relecture de son histoire. Il semble que, lorsqu'on arrive en prison, pour beaucoup, se réveille cette dimension "créative". Il faut dire que le temps dans une prison est très, très long. On cherche des manières de survivre, fitness, sudoku, lecture, télé, radio, jeux de cartes... parfois d'autres activités interdites par le règlement.



Je trouve intéressant d'observer les graffitis qui décorent les murs des cellules pour mieux saisir cette créativité qui essaie de résister à l'usure du temps. Dans la colère exprimée dans ces graffitis, je comprends mieux la finale du psaume 136 censurée dans la liturgie « O Babylone misérable, heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus ; heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc ! »

Pourtant il y a aussi ceux qui arrivent à écrire un vrai poème. Quelqu'un m'a fait parvenir un petit poème composé dans le cadre d'un atelier d'écriture, (des associations externes à la prison ont accès aux détenus pour animer des activités).

Ce poème exprime, à sa manière, le quotidien dans une cellule de 3mx3m où les personnes sont enfermées 22 h par jour.

*Dès six heures du matin, le maton se pointe, clefs en mains,
"Sors de ton lit rapidement sinon pas de médicaments".
Une porte s'ouvre, une grille s'ouvre.
Je ferme les yeux, je prie Dieu.
De mauvaises odeurs règnent, de tout mon cœur je saigne.
Un cri à gauche, un cri à droite, je suis enfermé dans une cellule étroite.
De la bouffe dégueu, des gens vicieux.
Une atmosphère malsaine, de tout mon cœur je saigne.
À travers les barreaux je regarde le ciel, je ne peux que prier le Père éternel.
Un sur le pot qui chie un coup, toi tu es là, tu respirez un coup.*



L'aumônerie de la prison est pour moi un lieu de rencontre significative. Une rencontre qui me marque souvent par la qualité et le contexte de l'échange. Très souvent ce ne sont pas des grandes méditations métaphysiques mais vite apparaît une bonne dose de souffrance liée à une expérience de vie très compliquée.

Bref, on n'est jamais neutre dans la rencontre, chacun arrive avec son bagage et on reste marqué par l'autre. Parfois je me demande : qui est celui qui donne et celui qui reçoit ? Je découvre une réciprocité, parfois simplement un peu de confiance partagée.

Celui que je rencontre n'est ni un ange, ni un enfant de chœur... Il s'agit d'une prison d'arrêt pour de petites peines, les détenus attendent de passer devant le juge. Je vois la peur de comparaître demain au tribunal devant le juge, la peur de ce que le procureur va dire, la peur face à l'avocat qui travaille plus ou moins bien pour la défense. Le système judiciaire cherche l'objectivité des faits, un puzzle de 1000 pièces, très technique. Jusqu'à quel point le détenu, dans le secret de son cœur, arrive-t-il à se reconnaître responsable de ses actes ?

Souvent j'entends le détenu exprimer sa colère dans une 'litanie de contre', contre le cadre familial déchiré, la police, la prison et la justice. Et à la fin de la litanie contre lui-même, contre sa vie gâchée et ratée.

Rencontrer quelqu'un en attente de jugement c'est un peu rencontrer un animal pris dans une cage avec beaucoup de colère qui peut exploser à tout moment mais ça peut-être aussi pas mal de déprime, une tristesse qui conduit la personne à une vie de zombie. C'est impressionnant la quantité de médicaments qui circulent, surtout pour garantir le sommeil.

À la prison je suis un "vieux". Le respect pour l'ancien peut aider pour s'ouvrir à la confiance dans l'échange qui est limité. Je rencontre quelqu'un qui, dans quelques mois, sera transféré ailleurs. Je suis une goutte dans l'océan d'une vie où souvent je peux percevoir des zones d'ombre : des relations familiales fragiles, la pauvreté, l'argent facile, la drogue...

La demande religieuse dans une prison est assez considérable ; Je suppose un peu comme dans un hôpital, quand on se retrouve confronté à la souffrance, on commence à dire : « Dieu vient à mon aide ! ». C'est une demande religieuse à plusieurs niveaux : avoir un chapelet, une Bible, du papier pour écrire, un savon. Parfois, assez rarement, la demande d'un sacrement : la confession, le baptême. Mais surtout la demande "d'être visité". L'aumônier offre un espace de liberté et de confidentialité ; parfois j'ai l'impression d'entendre le psalmiste « *Oui j'ai péché, contre toi seul, j'ai péché* ».

La prison m'apprend encore une fois que le monde n'est pas "blanc" ou "noir", les bons d'un côté, les méchants de l'autre. Visiter la prison c'est comme entrer dans un laboratoire pour étudier en miniature tout ce qui peut se passer dans le cœur de l'homme : les passions d'un ego démesuré, le mécanisme répétitif de l'autodestruction qui te fait replonger, à chaque fois dans l'angoisse. Heureusement il y a aussi des petits gestes de solidarité, de bienveillance, et la beauté d'un visage quand les yeux brillent et qu'une petite larme apparaît.

Je ne suis pas mieux que le détenu qui me partage des morceaux de sa vie. Je n'ai pas de solutions, ni de réponses à donner. Mais j'ai comme un petit bonheur de pouvoir être là simplement : je suis comme une éponge qui absorbe...

En sortant de la prison, je prends le temps d'observer les gens assis en terrasse, autour d'une bière : des hommes et des femmes aux visages souriants, partageant un petit moment de bonheur ; et à quelques centaines de mètres, derrière des barreaux, les mêmes visages, les mêmes humains.

France

Rencontre régionale PFJ et PFE



La première semaine d'août, frères de Jésus et de l'Évangile nous étions réunis pour une rencontre régionale commune, dans la maison d'accueil des Pères spiritains à Chevilly-Larue (Région parisienne).

La réunion a rassemblé 25 frères de la Région de France (PFJ) et 17 de la Région Europe Nord (France, Belgique et Allemagne, PFE).

* * *

De Gilles, Fraternité de Villeneuve-la-Garenne.



De religion différente et marcher ensemble

En banlieue populaire au nord-ouest de Paris, les frères vivent dans un milieu fortement marqué par la présence musulmane. Gilles partage sur la belle relation fraternelle qui unit la Paroisse catholique St-Joseph et la Mosquée de Villeneuve la Garenne.

Dans les années 1980, les croyants musulmans de notre ville n'avaient encore pas de lieu officiel pour les prières de leur communauté. Un local de la paroisse leurs fut prêté de 1984-86 pour leurs célébrations communautaires avant qu'ils n'obtiennent de la ville un lieu où établir une mosquée. Depuis cet accueil fraternel, les contacts amicaux entre responsables catholiques et musulmans se sont prolongés et transmis à leurs successeurs. Ils se retrouvent régulièrement pour une rencontre d'échange fraternel dans un groupe inter-religieux.

À mon arrivée à Villeneuve, en 2005, le curé d'alors, André M. m'invita à joindre ce petit groupe qui se réunissait chaque deux mois, alternativement à la mosquée ou à l'église dans un climat d'amitié et de partage.



Avec les années, les rencontres et les liens avec des représentants de la mosquée se sont multipliés, approfondis et diversifiés. Souvent d'une façon assez informelle et dans un climat d'amitié, nous y abordions les préoccupations de nos vies comme l'éducation des enfants au sein des familles, l'école, la dépendance des jeunes vis-à-vis des médias, les attentats terroristes, le ressentis de bien des musulmans de ne pas être accepté comme citoyens à part entière, la tentation de l'islamisme radical chez plusieurs jeunes, l'autorité parentale, la difficulté de transmettre notre foi, etc.

Diverses rencontres pour un public plus large ont souvent été vécues : pique-nique ou couscous, atelier d'initiation à la fabrication du couscous, visites des chrétiens à la mosquée et visites des musulmans à l'église lors des journées "Portes ouvertes". En 2010, dans une salle municipale, un rassemblement sur l'éducation fut organisé pour les jeunes lycéens et leurs familles. Une action de ramassage des déchets sur les rues de la ville fut planifiée en 2016 avec les jeunes des deux religions. Au Secours Catholique, l'accueil inconditionnel de nombreux bénéficiaires musulmans demeure une constante depuis des dizaines d'années. Chaque année, lors des messes de Noël et de Pâques, des responsables de la mosquée viennent offrir leurs vœux aux chrétiens. Des vœux sont également échangés entre les deux communautés à l'occasion du Ramadan et de la fête de l'Aïd-el-Fitr. Une chaleureuse délégation musulmane fut particulièrement appréciée à l'Eucharistie dominicale suivant l'assassinat du Père Jacques Hamel en juillet 2016. Beau signe d'ouverture et d'acceptation de la différence culturelle et religieuse de "l'autre".



En 2020, un nouveau dynamisme se crée. La nouvelle équipe des responsables de la mosquée désire accentuer l'aspect inter-religieux et l'ouvrir plus largement aux communautés et à la population de la ville. Ensemble nous avons préparé et publié largement pour nos communautés et pour la ville un communiqué commun intitulé « Un dialogue pour se connaître et s'apprécier ». Dans cette invitation à la tolérance, au respect et à l'amour de tout prochain, on y prônait la recherche du bien-vivre ensemble dans le dialogue et le respect de la différence comme chemin pour grandir en humanité et en fraternité. Très bonne réaction favorable des fidèles dans les deux communautés.

Pour vivre un signe effectif de cette collaboration, une grande fête publique ouverte à tous les citoyens de la ville « Chrétiens, Musulmans, citoyens du vivre ensemble » fut célébrée en décembre 2021 à la salle des fêtes de la commune. Les 4 mois de préparatifs et la magnifique fête se sont révélés pour nous tous une expérience forte de collaboration inter-religieuse. Des groupes de voisins de quartier ont échangé sur le vivre ensemble dans le respect. Des théologiens ont expliqué le fondement religieux de la reconnaissance de l'autre dans sa propre religion. Le maire a retracé les apports positifs des divers groupes religieux dans l'histoire de la ville. Le responsable de la mosquée et le curé de la paroisse invitèrent les gens à apprécier la religion de l'autre et à se reconnaître comme frères, tous enfants du même Père Céleste. La joie et l'enthousiasme ont soulevé la foule lorsque les deux chœurs (un Marocain et l'autre catholique) ont chanté ensemble "l'Hallelujah" de Léonard Cohen... Fraterniser, s'écouter, marcher ensemble en se respectant dans nos chemins de foi différents ouvre à une belle rencontre des autres et de l'Autre. L'Esprit Saint nous y invite...

* * *

Nos frères décédés

Fraternité de Nyons :

En mémoire de notre frère Philippe.

(07/12/2021)



D'Alain : Le 1er Novembre, dès qu'il ouvrit les yeux, en me voyant, il dit :

– « *Comment ! Je suis encore ici ? Mais je rêvais que j'étais avec tous les saints. Comment ! Comment !* », et encore : « *C'est formidable.* »,

– « *Qu'est-ce qui est formidable Philippe?* »

– « *Comme les gens sont bons, regarde tout ce qu'ils font pour moi: les visites, les soins, les dons...* »

Lors d'une des dernières prières ensemble il ajouta :

– « *Je souffre, je souffre, mais je suis heureux, je ne sais pas comment les deux vont ensemble.* »

Martine, une fille du Mayo-Ouldémé, est arrivée juste à temps pour qu'il puisse être enseveli dans un linceul traditionnel.

Depuis avril, nous vivons avec "sœur Mort" dans la maison, elle fait fraternité avec nous, nous apprivoise. Elle a pris Michel Tenet, le plus délicatement possible, dans son sommeil ; Jean Bian, en lui donnant quelques ultimes semaines de préparation ; Philippe en exigeant tout de sa patience, son courage et sa foi. Les trois ont été apprivoisés, savaient que l'heure était venue, l'ont même désirée tout en restant tendrement attachés à ce monde-ci : Michel a arrosé une dernière fois ses fleurs avant d'aller dormir, Jean a regardé un ultime match de foot et Philippe a répondu à ses mails de Maroua

* *

De Roger : Il a assumé le service d'évêque, et, sans nier ce qu'il était, il est resté profondément Petit Frère de l'Évangile jusqu'au bout. Il était Philippe à Mayo-Ouldémé, il était aussi Philippe à Nyons. Les nombreux et longs témoignages mériteraient d'être cités, ils sont vrais. Il a profondément marqué une génération de prêtres : ça me réjouit le cœur, et je vous le partage.

* *

D'Immaculata :

(Responsable de l'accueil à l'Évêché de Maroua, qui a côtoyé Philippe pendant 20 ans)

Mgr Philippe, je ne peux pas pleurer, mais notre papa, père Philippe tu représentais Dieu, tu répondais à nos soucis selon le cœur de Dieu.

Notre père Philippe aimait beaucoup la prière. Il nous conseillait de prier, d'implorer Dieu dans toute chose et sans relâche, sans négligence.

Notre père Philippe Stevens aimait nous dire : « Gardez la foi, gardez la foi ». Il était vraiment une personne de foi avec la charité sans limite.

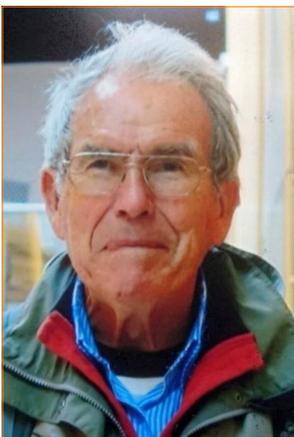
- La prière. Même sous un soleil accablant de l'Extrême-Nord, dans une chapelle sans ventilateur, il prie des heures et des heures !
- Attentif et intelligent. Quand il corrige un texte, un document, aucun accent, aucune virgule ne lui échappe.
- Le pardon. Cent fois il est offensé, cent fois il pardonne...
- La simplicité, l'humilité. Qui a vu un évêque assis dans l'escalier, écoutant les « petits » ou debout, balai en mains, nettoyant la devanture de son bureau ou de sa chambre ?
- Ami de la nature. Il ne supportait pas voir brûler les feuilles sèches. « Cela nuit à l'ozone » disait-il.

* *

Fraternité de Nyons :

En mémoire de notre frère Charlie.

Homélie d'Andreas : Obsèques de Charlie, 12-07-2022 (et anniversaire de sa naissance 12-07-1932)



Dans notre fraternité, Charlie était un électron libre : il aimait son « auto-nomie », on peut peut-être dire sa « moto-nomie » ! Charlie a pu voyager parce qu'il avait des racines intérieures : sa foi en Dieu, son amour pour Jésus et l'Évangile. Et c'est pourquoi il était petit frère de Jésus et petit frère de l'Évangile. Une autre racine de sa stabilité intérieure était son amitié spirituelle avec la petite Thérèse de Lisieux. Elle écrit : « Plus vous êtes pauvre, plus Jésus vous aimera. »

Pour notre fraternité, c'est un petit miracle ou même un grand miracle, qu'un frère qui a vécu seul pendant 40 ans ait pu se réintégrer dans une communauté à Nyons. Charlie s'est lancé dans cette aventure, et ici, il a bien trouvé sa place.

De Charles de Foucauld, à peine canonisé il disait : « Charles de Foucauld était un homme vrai, qui n'a pas joué au saint ! » Nous sommes des originaux. Ce n'est pas toujours facile de vivre avec des originaux. Mais c'est exactement ce qui fait de nous des enfants uniques de Dieu. Et quand nous pouvons nous accepter comme frères et sœurs avec ces différences, c'est là que commence le Royaume de Dieu.

D'Alain : Charlie a gardé jusqu'au bout un certain charme de l'adolescence, c'était un adolescent de 90 ans.



Christian lui dit durant un petit déjeuner :

- *“Mais Charlie, tu es doux comme un agneau”*,
il le regarda avec étonnement et répondit :
- *“C'est bien la première fois qu'on me le dit”*.
Jusqu'à la fin, il a gardé son humour.
- *“Heureusement que je ne vais plus en moto !”*
- *“Et pourquoi Charlie?”*
- *“Parce que le prix de l'essence a bien augmenté !”*.

Charlie a connu la « longue nuit » dans laquelle il s'est débattu... :

*“Je ne sais plus où j'en suis, au noviciat j'ai appris à prier,
je n'y arrive plus. Je ne sens rien. Je suis dans le noir, c'est terrifiant”*.

*

De son cousin Dominique (Nyons, le 24 mai 2022)

Tu regardais tes mains, tes mains toutes tachées à l'extérieur mais tes paumes sont belles et lisses.

Tu regardais tes paumes, puis tu joignais et disjoignais les mains, ces mains qui ont travaillé, tenu des houes, creusé des puits, placé des bâtons de dynamite, ces mains qui ont prié, ces mains qui ont consolé, béni, caressé, ces mains qui ont délivré des femmes, porté des enfants, ces mains qui ont tenu des gobelets lourds, qui ont tenu des guidons de moto et des volants de Land-Rover, qui ont préféré les guidons de moto

Peut-être t'es-tu senti un peu loubard à certains moments, dans une fraternité de motards. Tu aimais Dilmas, le bon larron.

Tu as vécu une vie pleine. Tu disais : je ne sais pas si j'ai été un bon chrétien mais en tout cas, je ne me suis pas ennuyé.

Tu avais des histoires à raconter. Et toujours, c'étaient des histoires de gens. Tu ne racontais pas des paysages ou des pensées ; non : tu racontais des histoires vécues par des hommes et des femmes auxquels tu t'étais attaché.

Pourquoi les gens s'attachent-ils à toi ? Parce que, par ta foi, tes paroles, ton regard, ton sourire, tu les invites à être eux-mêmes, tu les invites à laisser là leurs peurs et à être qui ils sont, cette étincelle unique et irremplaçable qu'ils sont. Que nous sommes tous.

Je n'aime pas trop les béatifications. Mais un saint, qui est-ce ? C'est quelqu'un qui nous dit : « Sois qui tu es. Ne vis pas la vie que d'autres te souhaitent ou t'imposent. Vis ta vie. La tienne. » Dans ce sens, Modu¹, tu es un saint. Tu as inspiré beaucoup de gens. Après t'avoir rencontré, ils sont repartis meilleurs, plus proches d'eux-mêmes. Et capables d'offrir au monde non pas un bouillon fade, une faible décoction d'eux-mêmes mais ce qu'ils sont, ce pourquoi ils sont sur cette terre, pleinement reliés à cette incroyable famille de 8 milliards d'êtres humains.

*

De Françoise (médecin et amie des frères de Nyons)

Où était-il, Charlie ?

Non, pas Charlie, le jeune personnage facétieux qui prend plaisir à se cacher dans les détails d'une page d'album dessiné, et que les enfants, petits ou (très) grands, recherchent avec le même plaisir... Encore que ! Nous cherchons le frère Charlie, « notre » Charlie et lui aussi semblait jouer à cache-cache avec le décor...

Belgique ou Italie ? Rives de l'océan ou désert du Kalahari ? France ou Afrique ? à moins que ce ne soit l'Asie ? Chine, Inde, Vietnam (et la liste ne s'arrête pas là !) : dans quel pays n'a-t-il pas voyagé, ou travaillé ?

1- Diminutif de “Modumedi”, le nom d'emprunt que Charlie avait pris en vivant au Botswana.

Oui, où était-il donc ? À la fraternité ou aux études ? Entouré d'enfants au Botswana ou en famille en Belgique ? Partageant le repas chez des amis, ou avalant des kilomètres sur sa (grosse) moto ? En salle d'accouchement, ou plongé dans un livre ?

Et qui était-il donc ?

Un passionné de maïeutique ou de spiritualité ? Petit Frère de Jésus ou Petit Frère de l'Évangile ?

Belge ou botswanais ? Charles ou Modumedi ?

Autant de questions qui resteront peut-être sans réponse et qui désormais n'en ont plus besoin, car maintenant nous savons tous où est Charlie : au ciel !

Et nous connaissons aussi quelques-uns de ceux qui l'y ont accueilli, ses parents, ses amis, les frères partis avant lui – et nous pensons tous spécialement à Jean, à Michel, à Philippe, Charles de Foucauld nimbé de sa toute nouvelle auréole de saint, la petite Thérèse, Claire de Castelbajac, René Voillaume et combien d'autres encore ! Sans doute l'ont-ils accueilli avec un grand sourire, un de ces sourires dont il nous disait qu'ils pouvaient seuls le reconforter.

C'était à l'hôpital, au cours de semaines douloureuses, physiquement, moralement, spirituellement sans doute, qui l'ont conduit tout doucement vers le dernier abandon.

Car, en s'abandonnant aux mains des soignants qui le soulageaient avec douceur et délicatesse, c'est à d'autres mains qu'il consentait à s'abandonner...

« Mon Père, mon Père... Je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. »

* * *

Berck :

En mémoire de notre frère Gérard.

(21/04/2022)

De Xavier :



Né le 2 juillet 1936 à Marquise d'une famille toute simple. Il étudie normalement, mais quand Gérard envisage d'entrer au séminaire, le papa a du mal à accepter. C'est un copain de la CGT (syndicat communiste) qui lui dit "Tu n'as pas le droit de l'en empêcher". Après 2 années de séminaire, Gérard part en Algérie pour son Service militaire : c'est durant cette période (1958-1960) qu'il attrape cette fameuse "spondylarthrite ankylosante" qui va marquer toute sa vie. Il retourne ensuite au séminaire, mais ne va pas y rester. Il est attiré par la spiritualité de Charles de Foucauld vécue dans la Fraternité. Il entre au Noviciat en 1962 et prononce ses premiers vœux le 20 octobre 1963 dans la Fraternité des petits frères de l'Évangile.

En fraternité d'abord à côté de Lyon à la Cité des Brosses : 1 an où il travaille comme peintre en bâtiment. Puis, en Italie, dans une région de mines, en Sardaigne (Bindua) : image d'une communauté humaine plus ou moins chrétienne qui chemine vers Dieu. (1964-66)

Après les études théologiques, il est envoyé à New York en 1970. Il est impressionné par la pauvreté des grandes villes modernes et découvre la tristesse de tous ces jeunes qui se droguent. Opéré au genou suite à sa maladie, en réalité il va servir de cobaye. Il est ordonné prêtre le 20 mai 1972. et revient définitivement en Europe en 1973 où il fait plusieurs séjours à l'hôpital pour réparer la catastrophe américaine... ainsi démarre la fraternité de Berck... il part ensuite à Nicole dans le Lot-et-Garonne, 4 ans en milieu agricole avec beaucoup d'émigrés (1981-1985). En 1985, Il revient dans la région de Berck et s'installe à Groffliers : 1985-1993 (8 ans avec Paul Cheval)

À partir de 1993, il va vivre tout seul à Berck, proche des voisins et des malades, présence discrète à la suite de Charles de Foucauld.

*

De Léonard (fils de Jacky et Marie-Lise, amis fidèles de longue date)

C'est une dernière page d'un livre...

De ta cuisine enfumée de tabac gris, où les odeurs du plat qui mijote depuis le petit matin se mêlent aux embruns de la rosée, on aperçoit le potager.

À grands coups de bassines de pâte à crêpes, de seaux entiers de frites fraîches et de multitudes de pots de glace dont tu raffoles tant...

Nous ne t'oublierons jamais

*

De Giorgio : Gérard n'aimait pas les baratins. Les intellectuels étaient sa cible préférée. Il voulait rester toujours cloué au réalisme du quotidien. Il construisait sa vie avec la truelle et non pas des mots ou des théories...

Il était aussi très fidèle à l'amitié. Pour lui, même l'amitié se construisait avec la truelle et l'épreuve du temps. Et pourtant, des gestes de douceur lui échappaient parfois, presque malgré lui : comme lorsqu'il cuisinait quelque chose de spécial pour toi, tout en gueulant, le mégot se balançant dangereusement au-dessus de la casserole.

*

D'Yves A.-P. : Il avait une attention particulière pour les « petites-gens », enracinée certainement aussi dans son histoire familiale. Il me redisait souvent l'importance du travail pour leur rester fidèle, et partager leur condition sociale... C'est là « la racine et le fondement de notre spiritualité » me disait-il.

*

De Jean-Claude : De temps en temps ses parents venaient le voir et là je découvrais d'où Gérard tenait son caractère : un caractère bouillant et exigeant. Ce qui le caractérisait c'est son sourire et sa capacité d'accueil : Il y avait toujours du café prêt pour les amis et gens de passage. Ce qui m'a profondément marqué, c'est la manière dont il présidait l'eucharistie, Il savait s'adapter aux personnes présentes. Gérard avait un vocabulaire simple et « très terre à terre ».



Je l'ai toujours connu avec une cigarette à la bouche, il roulait ses cigarettes et, comme il avait des doigts ankylosés, la caractéristique de ses cigarettes était une bosse en son milieu. Gérard a été un vrai disciple de Charles de Foucauld par « l'apostolat de la bonté ».

*

De Claire Agnès (petite sœur de Jésus, à Berck depuis 1962)

Qu'est-ce que je garde de Gérard ? Son sourire ! Je vois encore son sourire et cela me fait du bien, et je peux presque dire que je l'entends encore. J'aimais aussi sa façon de positiver sur tous les amis : il voyait toujours le bon côté.

La "Frat" : Ce n'est pas lui qui a commencé la "Frat", mais il nous a rejoints et il était content de participer avec les anciens (Nini, Clément, Béa) ; on ne peut pas les nommer tous. Il y avait une journée plus "détente" et une autre plus "réflexion". Il y avait aussi les pique-niques et Gérard était toujours là.

Il savait partager la Parole de Dieu pour que l'on comprenne ; même Patricia, une Algérienne musulmane, aimait l'écouter, car il était toujours très simple et très direct.

On ne peut pas cacher aussi qu'il s'énervait avec le personnel, mais il faut savoir ce que veut dire la souffrance et l'évolution du handicap.



Merci Gérard, on va se retrouver bientôt au Paradis avec tous les amis.

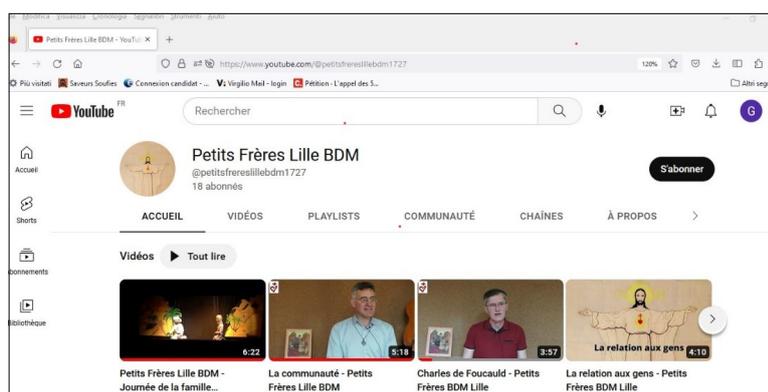
Présence sur le « web » : site et chaînes YouTube

2022 a été l'année du lancement d'une chaîne Youtube par les frères de la fraternité « fédérale » de Lille-Boulevard de Metz. En effet il leur est apparu intéressant de proposer de courtes vidéos présentant ce que vivent les Petits Frères en utilisant les nouveaux moyens de communication et d'information.

Grâce à l'aide d'un ami qui a réalisé ces vidéos, les frères ont présenté très succinctement la vie de Charles de Foucauld et quelques dimensions de sa spiritualité. Plus récemment, à l'occasion du 1er décembre, un petit film donnant un écho de la dernière rencontre de la famille spirituelle Charles de Foucauld présente dans le Nord de la France a été mis en ligne. L'idée est d'alimenter la chaîne en y présentant de nouvelles vidéos en fonction de l'actualité.

Voici le lien

<https://www.youtube.com/@petitsfrereslillebdm1727>



Nos frères d'Amérique latine ont eux aussi lancé une chaîne You-Tube au nom de « Hermanos de Jesus latinoamerica ». Voici le lien pour profiter de ces vidéos réalisées en espagnol :

<https://www.youtube.com/@hermanosdejesuslatinoameri3274>

* * *

Depuis des années existent des sites web des Petits Frères de Jésus et de l'Évangile, en plusieurs langues. Le site français des PFE actualisé par le frère Michel H.

<https://www.petitsfreresevangile.com/>

* * *

La joie de rester en contact et d'échanger des nouvelles est pour nous importante.
Cette petite revue est distribuée gratuitement, sans abonnement.
N'hésitez pas à nous donner les adresses de personnes
qui seraient intéressées par ces nouvelles.

Gianluca Bono - Fraternité – App. 13 - 82 Boulevard de Metz - 59000 Lille
bulletin.pfe@gmail.com

L'éventuelle participation aux frais est absolument libre et nous vous remercions (nous ne pouvons pas donner de reçu fiscal)

Préciser : pour le Bulletin.

Par chèque ou virement, à l'ordre de : "Solidarité Fraternité de l'Évangile"
IBAN : FR76 4255 9100 0008 0125 6233 441 BIC : CCOPFRPP